

Temps fort

## « En tant qu'immigrés, on était invisibles »

A.B.



*Mohammed Rachidi dans sa chambre aux « hôtels Peugeot » du fort Lachaux. Photo DR*

**Adieu Zenata et Khouribga !** \_ Mohammed Rachidi est originaire de la ville de Zenata située entre Casablanca et Mohammedia. Au Maroc, il décroche un diplôme en mécanique générale, l'équivalent du CAP français, avant de passer un concours d'aide dessinateur pour intégrer l'Office chérifien des phosphates (OCP). Avec succès... et avec le soutien d'un oncle. Ce genre d'intervention était courant sous le règne de Hassan II. « J'ai reçu mon ordre d'affectation en février 1971. Je devais rejoindre le site minier de Khouribga, à 120 km au sud-est de Casablanca, mais j'étais déjà en France ».

**Emplois pénibles.** \_ Les Marocains sélectionnés pour venir en France après une batterie de tests rejoignent les secteurs de l'agriculture, de l'industrie ou du BTP et occupent les postes les plus difficiles et ingrats.

**Ponction sur salaire.** \_ En 1972, Mohammed Rachidi gagne 1 200 francs par mois (avec deux samedis travaillés), une somme versée en deux fois. « J'étais content de mon salaire. Le 15 du mois, notre chef arrivait avec un carton rempli d'enveloppes. On signait et on récupérait notre argent en liquide. On touchait le complément en fin de mois ». Peugeot prélève directement sur la paie le prix des chambres : 148 francs pour celle de Mohammed au fort Lachaux. « Au début, on ne pouvait pas aller habiter ailleurs. C'était interdit. Le logement était indissociable de l'emploi et inversement. Si tu étais viré de l'hôtel Peugeot, par exemple à la suite d'une bagarre, tu perdais ton boulot ».

**Rôle des églises.** \_ « En tant qu'immigrés, on était invisibles dans les années soixante-dix, réduits à notre condition de travailleurs. Ça m'a perturbé... », confie Mohammed Rachidi. « J'ai fait l'effort d'aller vers les Français. L'église catholique est aussi venue vers nous par l'intermédiaire des prêtres ouvriers, de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) et des curés de Sochaux et Grand-Charmont. L'église protestante a fait de même, mais dans un second temps ».

**Radio Amitié.** \_ En 1989, à l'aube de ses 40 ans, il quitte Peugeot. « Physiquement et mentalement, c'était devenu trop dur ». Il s'investit dans le milieu associatif et contribue à la création de l'ATMF, l'association des travailleurs marocains en France, qui mène toute une série d'actions sociales dont l'aide aux devoirs pour les enfants. Suite à l'explosion des radios libres permise par François Mitterrand arrivé au pouvoir en 1981, il lance avec des copains, Radio Amitié – « fréquence 99.2 ! » - en installant un studio dans un appartement à Étupes. Les programmes sont diffusés en arabe et en français.

**Naturalisation.** \_ Père de quatre enfants, il est retourné chaque été au Maroc (pendant l'arrêt de la production à l'usine de Sochaux). Il y a rencontré sa

femme (mariage en 1980). Retraité depuis 2010, il a obtenu la nationalité française au début des années 2000.